

YANN-BER PIRIOU¹

Yann-Ber Piriou, Jean-Pierre Piriou pour l'état civil, a mené une carrière universitaire importante, tout en étant un des poètes les plus représentatifs de sa génération. Né en 1937 à Lannion, il a passé une partie de son enfance dans la ferme de sa grand-mère à Ploumilliau ; puis il a suivi ses parents à Nouméa en Nouvelle-Calédonie, où sa mère a continué à lui parler breton et où il a rencontré des hommes comme Maurice Leenhardt et Jean Guiart, ethnologues des Kanaks. Il y a fait ses études au lycée La Pérouse. C'est pour Radio-Nouméa et le journal *La France australe* qu'il a commencé à écrire. Deux articles sont parus dans ce quotidien : « Les Bretons et la Nouvelle-Calédonie » (publié le 12-10-1954) et « Une âme qui ne veut pas mourir » (le 14-04-1955), où il s'élève contre la situation faite à la langue bretonne.

De ce long séjour en Nouvelle-Calédonie, il rapporte une aversion profonde pour le racisme et le colonialisme. C'est à Paris, puis à Rennes qu'il a fait ses études supérieures, en lettres et en anglais (licence, puis CAPES), tout en suivant les cours de celtique dès le début des années soixante. Après une année passée au pays de Galles comme assistant (à Aberdare), et après avoir enseigné quelque temps à l'université de Brest, il a ensuite été professeur certifié d'anglais en collège à partir de 1972 (à Perros-Guirec, puis Lannion). Après un doctorat d'État en celtique sur la « littérature perdue » de langue bretonne à haute époque, sous la direction du professeur Fleuriot, en 1982 (cf. *Al Liamm*, n° 214, p. 321), il est nommé maître-assistant puis professeur de celtique à l'université de Haute Bretagne à Rennes (de 1984 à sa retraite en 2002), spécialiste de littérature bretonne, tant ancienne que moderne (Luzel, Le Braz, *Gwalarn*, etc.).

Chroniques journalistiques

Il a collaboré aux célèbres *Lettres françaises* (de 1960 à 1963) avec des articles sur la culture et l'actualité bretonnes (notamment sur les Veillées du Trégor, alors en plein essor, auxquelles il a également participé), à une époque où la mouvance bretonne n'était guère en odeur de sainteté auprès du pouvoir, puis il a écrit de nombreuses chroniques littéraires dans le

1. Extrait du chapitre sur Y.-B. Piriou à paraître dans l'*Anthologie de la littérature bretonne au XX^e siècle* (t. IV) de F. Favereau, aux éditions Skol-Vreizh.

mensuel de l'UDB, *Le Peuple breton*, sur les écrivains de *Gwalarn* à partir des numéros cinquante et, en particulier, sur l'œuvre de Jakez Riou (cf. n° 59 à 79), ainsi qu'une rubrique de critiques littéraires (sur Hélias, Keineg et d'autres comme Malmanche, n° 143 ; interview de R. Huon, n° 151 ; ou D. Trellu, n° 160 ; N. Rozmor, n° 168 ; R. Hemon, n° 177... jusqu'à F. Péru, n° 300, etc.), à partir de 1964 jusque dans les années quatre-vingt, tout comme dans le même journal en breton, *Pobl Vreizh*, dès les années soixante-dix. On trouve ainsi des articles, assez rarement politiques (n° 48 sur le procès des Basques à Burgos), plus généralement de critique littéraire à partir de 1973 (avec une critique de disques, n° 44, n° 45 ; puis n° 64, 1975, sur A. Duval ; n° 65 puis n° 66, *Lenn ha dilenn*, sur la biographie de la poétesse par R. Laouénan ; n° 85/6 sur la revue *Pluriel* ; n° 97 sur P. Féval, *Ur bleiz war FR3* [Un loup sur FR3] ; n° 103/11, *N'hellimp ket disoñjal biken* [Jamais nous ne pourrions oublier] – *gwerz* sur l'Amoco).

C'est alors qu'il a publié un important article de synthèse (« Usage spontané et usage littéraire du breton ») dans un gros numéro spécial (n° 324-325-326, 1973, p. 195-212) de la revue *Les Temps modernes*, dirigée par Jean-Paul Sartre.

Piriou, comme Evenou ou plus encore Keineg et plus avant comme Kidna... devient désormais une des figures marquantes de la nouvelle tendance « *kleiz ha Breizh* » (gauche et Bretagne) du mouvement breton, qui va marquer les années post-68, surtout les années soixante-dix, à partir d'une position anticolonialiste et progressiste qui s'est cristallisée lors de la guerre d'Algérie. D'ailleurs, dès 1961, il avait publié dans la revue *Al Liamm* (n° 88), une remarquable étude sur les nouveaux poètes de l'Algérie, *Barzhed er gorventenn – arnodskrid war varzhoniezh Aljeria* (Poètes dans la tourmente) (essai sur la poésie – militante notamment – d'Algérie, avec plusieurs traductions).

Tout en étant un des fondateurs de l'Union démocratique bretonne (apparue en 1964 après une scission du MOB, Mouvement pour l'organisation de la Bretagne qui, créé en 1956, était l'expression d'une continuité par rapport au nationalisme de l'entre-deux-guerres), resté proche de ses dirigeants historiques (Leprohon, Veillard, Guéguéniat décédé en 2004...), Y.-B. Piriou est resté l'ami des chefs de file du mouvement littéraire *Al Liamm*, fidèles à l'héritage de *Gwalarn* légué par R. Hemon. Pour autant, il a toujours été attentif à suivre l'œuvre de P. J. Hélias, dont il apprécie la poésie, davantage que son *Cheval d'Orgueil* (dont il a sévèrement critiqué le « Nouveau Testament » – cf. Hélias, IV.2.), comme d'autres auteurs de la mouvance de la revue *Brud...* (comme P.-M. Mével, L. Ropars). Il a surtout été le premier à souligner l'importance de l'œuvre poétique d'Anjela Duval qu'il a bien connue (cf. *Al Liamm*, n° 121 – *Kan ar skrilhed e Traoù-an-Dour* [Le chant des grillons à Traou-an-dour], mars-avril 1967 ; *Anjela!*, n° 224-225, 1984 ; et cf. catalogue de l'exposition que

lui a consacré la Bibliothèque des Côtes-d'Armor en 1991 : *Ur feunteun anvet Anjela* [Une fontaine nommée Anjela]. On lui doit aussi une puissante évocation de F. Kervella, lue solennellement le jour de ses obsèques en l'église de Brélévénéz, *Liorzhour Park ar Poull du* (Le jardinier de Park ar Poull du) (*Al Liamm*, n° 271).

Poèmes engagés

Y.-B. Piriou avait commencé à publier en breton dès 1957 dans la « page des jeunes » – *Pajenn ar re yaouank* – de la revue *Al Liamm* (alors dirigée par Erwan Evenou, où écrivaient également G. Le Menn, G. Ihuellou, AbEnnez, Ivona Konan, etc. – cf. 1958 : n° 62, 64, 66, 69, etc. – membres de *KAVY, Kevredigezh ar Vrezhonegerien Yaouank* [Association des jeunes bretonnants], comme Erwan Evenou, Ivona Konan, Donatien Laurent, Ronan Leprohon, Gwenaël et Mona Maze, Gwenole Le Menn, Yann-Ber Piriou, Annaïg Renault, Alan Stivell, Yann-Cheun Veillard, etc.), avec un poème appelé *Exodus* (n° 87, 1961). Dorénavant, il publiera régulièrement des poèmes dans cette revue : *Aotrou, & Letaniou evit un Ifern* (Seigneur, & Litanies pour un Enfer), n° 101 ; *D'an danvez delwennou* (Aux futures statues), n° 104 ; *Pirc'hirined an didermen, & « Force de frappe »* (Pèlerins de l'infini, & « Force de frappe »), n° 111 ; *Emaint o talmiñ c'hoazh* (Ils palpitent encore), n° 162 ; *Bezit mezo* (Soyez ivres), n° 169 ; *Hadañ* (Semer), n° 170 ; *Ma daou varzhoneg karetañ* (Mes deux poèmes préférés), n° 171 ; *Posubl eo dit* (Il t'est possible), n° 183 ; *E donvor da bep skiant vat, & Beg ar storlok* (Au large de tout bon sens, & Pointe du clapot), n° 185, 1975 ; « Vos gueules les mouettes », n° 188 ; *Tonkadur, & Dont a rin* (Destin, & Je viendrai), n° 190 ; *Psikoterapiezh* (Psychothérapie), n° 192...

Il y a également publié divers articles (n° 102-121) et des traductions, tant du gallois (n° 108 et 121), que de Paul Eluard (n° 121), de Langston Hughes (n° 189), d'Armand Robin (n° 208), ainsi que de l'estonien avec son ami P. Keïneg (n° 157), etc. On trouve également quelques poèmes dans la revue *Bretagnes* animée par Keïneg (*Ur vleunienn e kreis an nos* [Une fleur au milieu de la nuit], n° 5, et n° 7, cf. *Al Liamm*, n° 185), ainsi que dans la revue de P. Denez, *Ar Vro*, signés *An Touseg* (« Le Crapaud », n° 3, 1967), qui ont été repris sous ce pseudonyme dans l'anthologie (1971), puis dans le recueil (1974). Il participait alors parfois à différents stages de breton (*KEAV*, parfois *Ar Falz* – cf. *Obidoù un dispac'her* [Obsèques d'un révolutionnaire], poème adapté de Brecht, *Ar Falz*, n° 21-22, 1977, p. 2-3, « Soutien pédagogique » – poème en breton, n° 23, 1977, p. 2, puis *Autodafé* n° 24, 1978, p. 2-3...) ou « Seize poèmes pour une ZAP » (Zone à Aménager Poétiquement, Saint-Brieuc, 1983).

Ainsi le renom de Y.-B. Piriou a rapidement débordé le cadre des lettrés bretonnants. Après un article sur « Vingt ans de littérature bretonne »

paru dans *Le Monde* (6 mars 1968), il a publié, en effet, en 1971, une anthologie bilingue chez P. J. Oswald, éditeur de P. Keineg et du meilleur de la poésie contemporaine à l'époque.

Ce titre coup de poing est resté emblématique : *Défense de cracher par terre et de parler breton* (ancien écriture avéré). Son choix de « poèmes de combat » (1950-1970) est explicité dans une longue et minutieuse préface, qui reste une des meilleures approches de la problématique culturelle qui entoure la littérature de langue bretonne depuis des siècles. Comme l'annonçait la quatrième de couverture, « la Bretagne, c'est d'abord un peuple... à qui, enfin, ce livre rend la parole ». S'il faisait honneur à quelques aînés comme Maodez Glanndour, ou P. J. Hélias, et bien sûr Añjela Duval, il révélait des noms comme R. Huon et Youenn Gwernig au grand public francophone. L'ouvrage eut un impact considérable sur la jeune génération (Marc Gontard, 1995), et il fut réédité plusieurs fois. Dès 1972, *La cause des peuples* de Jean-Edern Hallier lui donna un écho inattendu. Grall, à propos d'une chanson donnée à Servat notait : « Des paroles comme des pierres. Des phrases comme des slogans. »

Puis, en 1974, il publiait chez le même éditeur un recueil de poèmes tout en breton, une quarantaine au total, dont certains déjà publiés dans la revue *Al Liamm*. Le titre, *Ar mallozhioù ruz* (Les malédictions rouges), comme la photo de couverture qui montre un face-à-face entre un ouvrier et un CRS (lors de la grève du Joint Français) ou la dédicace à tous ses « camarades de l'UDB pour le dixième anniversaire de notre parti », montre assez cet engagement résolu qui pour autant n'asservit pas la poésie à la cause, car Piriou est – comme Kidna et d'autres – un humaniste qui reste proche des valeurs du mouvement breton dans ce qu'il a de plus universel.

Sont ainsi abordés les thèmes de la Bretagne « colonie » – slogan UDB de ces années – vue comme malheureuse et souffrante (exil, exode, alcoolisme, militarisation...) à côté de sujets plus universels ou plus « engagés » (guerre du Viêtnam, colonialisme, racisme, Noirs aux États-Unis, etc.). Le recueil eut également un franc succès et plaça d'emblée Y.-B. Piriou parmi les noms importants de la littérature de langue bretonne, y compris chez les non-bretonnants (grâce aux traductions). Certains poèmes furent traduits en anglais, en gallois, en néerlandais et en catalan. Autre caractéristique, qui le place au centre de cette décennie de la « colère bretonne », certains de ses poèmes ont été chantés, notamment par Stivell (comme *Planedenn, Ne bado ket atao...* [Destin, Cela ne durera pas toujours]) ou Gilles Servat, ainsi que quelques autres (Gweltaz, Manu Lann Huel, groupe *Gwalarn*, Annie Ebrel...).

On trouve d'ailleurs plusieurs textes de Piriou, mis en chansons, dans l'anthologie de Philippe Durand, *Breizh hiziv, Anthologie de la chanson en Bretagne* (1976) : *Piv zo mestr?* (Qui est le maître?), p. 93, chanté par Gweltaz;

Diaspora, p. 160, également chanté par *Gweltaz*; *Ne bado ket atao*, p. 226, chanté par Stivell et J. J. Hassold du Saint, Morbihan; *E kêr Sant-Brieg mil micherour* (À Saint-Brieuc mille ouvriers), p. 312-313...

Critique littéraire et universitaire

Producteur à FR3 de l'émission littéraire en breton *Lenn ha dilenn* de 1981 à 1984, Y.-B. Piriou a réalisé une quinzaine d'émissions auxquelles participèrent des invités tels que Nicole Le Garrec, Léon Fleuriot, Maodez Glanndour, Ronan Chevalier, Reun ar C'halan, Goulc'han Kervella, Tudual Huon, Naig Rozmor et Maria Prat et où furent évoqués des sujets aussi variés que le féminisme, la poésie et la traduction, les bandes dessinées, les minorités en URSS, le Festival de cinéma de Douarnenez et les Veillées populaires du Trégor. En 1986, les « Rencontres poétiques internationales de Saint-Malo » ont décerné à Y.-B. Piriou le prix *Imram* « pour l'ensemble de son œuvre et son action en faveur de la langue bretonne ».

Les années quatre-vingt virent Piriou se consacrer à son œuvre purement universitaire. Il a publié de nombreux articles sur la littérature bretonne, ancienne ou contemporaine, dans diverses revues savantes ou scientifiques, parfois en breton comme dans la revue *Klask* (n° 1, 1989). On lui doit des études en français sur le sujet dans l'*Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne* (t. 3, 1987) et parfois dans les premiers numéros de la revue *ArMen* (n° 9 et n° 12, 1987, p. 63...).

Il a également apporté diverses contributions à plusieurs tomes de l'*Histoire de la Bretagne et des pays celtiques* (*Skol Vreizh*) et il a participé à l'édition bilingue des *Avanturio ar sitoian J. Conan a Voengamp* (*Skol Vreizh*, 1990, cf. préface p. 6-26). Enfin, on lui doit aussi, dans les années quatre-vingt-dix, deux gros ouvrages sur Anatole Le Braz : *Il était une voix... Anatole Le Braz* (Apogée, 1995), ainsi qu'une belle biographie du même auteur (*Au-delà de la légende*, PUR/Terre de Brume, 1999). Il a, enfin, effectué des recherches sur la *gwerz* en liaison avec le Centre d'études des littératures de tradition orale (CRBC). Dans le même temps, il dirigeait à l'université rennaise plusieurs mémoires et thèses de littérature bretonne, dont certaines ont été publiées.

S'il a moins publié que dans les années soixante-dix, travaux universitaires obligent, peut-être à cause d'un certain devoir de réserve qu'il s'est alors imposé, il a continué d'écrire – de la poésie – mais il en avait peu fait paraître, sauf occasionnellement comme un de ses poèmes, *A-viskoazh ha da viken* (Depuis toujours et à jamais) (*Al Liamm*, n° 310, 1998 et *Mélanges P. Denez*, 1999 : *Etre kleñved ha yec'hed* [Entre maladie et santé], p. 519-27).

C'est récemment qu'est parue une nouvelle édition de son œuvre poétique (2001) : *Kestell traezh (evit kezeg ar mor)* (Châteaux de sable [pour les chevaux de la mer]), aux éditions *Skol Vreizh*. Accompagné d'un CD de

musique originale du pianiste de renom Didier Squiban, ce volume poétique de 110 titres, anciens et nouveaux, fait l'unanimité de la critique (FR3, *Al Liamm*, *Brud Nevez*, *Le Peuple breton...*) ; il est d'ores et déjà considéré comme « une œuvre poétique majeure » (*Ar Falz*, n° 86, 2002, p. 142), qui a d'ailleurs reçu le grand prix des écrivains de Bretagne (2002).

Concernant ce recueil, *Kestell traezh*, Erwan Vallérie note (*Ar Maen-lem-mañ*, n° 35, 2003, p. 15-16) que « sitôt qu'on aborde le livre, envoûté par les rythmes et les euphonies, on ne peut se retenir de chanter, à tout le moins de lire à haute voix... C'est d'abord un lettré, chez qui l'universalité va de pair avec une connaissance intime de la matière de Bretagne... Et c'est ainsi que l'on reconnaît en lui un proche de nos poètes de langue française, Xavier Grall, Armand Robin et même Tristan Corbière », et d'y ajouter Malmanche...

Francis FAVEREAU

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

Ouest-France, 8-12-1971.

Le Monde, 14-01-1972, p. 12.

Combat, 8-03-1972.

The Anglo-Welsh Review, vol. 21, n° 47, Summer 1972.

Al Liamm, 1974. Critique du recueil *Ar mallozhioù ruz*, n° 163, p. 158, et n° 166-7, p. 447.

Le Peuple breton, 1973 et 1974, n° 114, 127...

World Literature Today, University of Oklahoma, Spring 1980.

Stourm ur barzh : Y.-B. Piriou – émission de FR3 Rennes réalisée par Pierre Le Flao (diffusée le 19-03-1977).

« Écrits-Vies – Portrait de Yann-Ber Piriou », réalisé en vidéo en 1983 par Roland Savidan, CAC Saint-Brieuc.